

HISTOIRE DES SCIENCES

Illustration botanique en Chine et en Inde

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les artistes asiatiques ont insufflé leur talent et leur style aux dessins qu'ils ont réalisés pour le compte de collectionneurs européens.

Martyn RIX

Au fil des explorations botaniques qui ont accompagné le colonialisme européen, à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e, de nombreux artistes venus de Grande-Bretagne, de France et d'autres pays ont réalisé une multitude d'illustrations et de collections de plantes. On sait moins que des artistes asiatiques ont aussi exécuté des peintures destinées au public européen. Fondée à Londres en 1600 et active jusqu'en 1874, la Compagnie anglaise des Indes orientales

a établi des comptoirs dans toute l'Asie. Ses activités sont centrées sur l'Inde, mais elles incluent aussi la Chine et la Malaisie, entre autres. L'exportation de marchandises de ces régions va de pair avec un intérêt marqué pour la valeur horticole et économique des plantes locales. À la fin du XVIII^e siècle, des naturalistes européens chargent des artistes chinois et indiens de peindre des spécimens. Les œuvres nées de cette collaboration reflètent à la fois les traditions esthétiques des artistes et l'influence occidentale.

À cette époque, les artistes et jardiniers chinois s'appuient sur des traditions raffinées, tant en matière d'art que d'horticulture. Au XVII^e siècle, sous la dynastie Qing, leurs prédécesseurs avaient abandonné la simplicité des peintures plus anciennes, telles celles réalisées par les empereurs de la dynastie Song (960–1279) : de simples fleurs sauvages et du bambou dessinés avec de l'encre et des pinceaux. Les jardiniers s'étaient spécialisés dans la culture de quelques fleurs sauvages locales et



Museum national du Palais, Taipei

avaient sélectionné des formes de plus en plus spectaculaires : pivoines, chrysanthèmes, camélias, roses, toutes étaient cultivées en quantité sous des formes doubles, panachées et dentelées, que des peintres immortalisaient avec précision.

Une pivoine chinoise en Europe

Au XVIII^e siècle, les jardins américains, composés d'arbres et d'arbustes issus de semences envoyées par des collectionneurs, font fureur en Angleterre et en France. Cependant, avec l'installation en 1711 du premier comptoir de la Compagnie des Indes orientales en Chine, l'intérêt des jardiniers anglais et français se tourne peu à peu vers l'Est de la Chine. En 1792, la mission diplomatique de George Macartney, mandaté par le roi George III auprès de l'empereur mandchou Chien Lung pour négocier de meilleurs échanges commerciaux, est un échec politique. Néanmoins, en Angleterre, elle intensifie l'engouement pour tout ce qui provient de Chine, y compris les fleurs des jardins.

Les capitaines des bateaux rapides qui rapportent le thé en Europe en profitent pour importer des plantes, moyennant finances. Le commerce est lucratif, mais difficile, car les échecs sont nombreux : ces plantes de climat tempéré doivent traverser deux fois l'Équateur et contourner le Cap de Bonne-Espérance pour arriver en Angleterre ou à Amsterdam. Les trois premières pivoines chinoises (des pivoines arbustives de l'espèce *Paonia suffruticosa* ou pivoine moutan) sont introduites en Europe en 1794, et un spécimen en fleur est illustré dans la revue *Curtis's Botanical Magazine* en 1809. En 1820, un camélia *Camellia reticulata* est importé en Angleterre et baptisé du nom du capitaine du navire qui l'a transporté depuis Canton, *Captain Rawes*. Les premiers chrysanthèmes arrivent en France en 1789, apportés à Marseille par un certain capitaine Blanchard. Ils atteignent l'Angleterre six ans plus tard, après leur mise en culture dans les jardins français.

Les gentilhommes jardiniers d'Angleterre, en particulier Sir Joseph Banks, qui dirige les jardins botaniques royaux de Kew (et a organisé l'introduction de la pivoine

chinoise), comprennent qu'il serait plus avantageux, pour obtenir des plantes chinoises de façon plus régulière, d'envoyer un jardinier professionnel en Chine. En 1803, un jeune jardinier écossais, William Kerr, part de Kew pour récolter des plantes ornementales chinoises, les préparer au voyage et les envoyer en Angleterre.

Kerr vit à Macao et à Canton pendant environ neuf ans. Il se rend ensuite au Sri Lanka afin d'y créer un jardin botanique, mais il contracte une fièvre peu de temps après son arrivée et meurt en 1814. Selon certains, il aurait auparavant introduit en Grande-Bretagne un rosier blanc grimpant à fleurs doubles nommé *Rosa banksiae*, du nom de Lady Banks (l'épouse de Joseph Banks) et le *Kerria japonica* à doubles fleurs jaunes, nommé en son honneur.

Le 7 mars 1804, un groupe de jardiniers enthousiastes, dont William Forsyth, jardinier de Georges III à Kensington, et William Aiton, qui travaille aux Jardins royaux de Kew, se réunit dans *Hatchards Bookshop*, une grande librairie londonienne, et fonde la Société d'horticulture de Londres (qui



1. LES TROIS AMIS de l'hiver, le pin, le bambou et l'abricotier du Japon, représentés à l'encre par le peintre chinois Zhao Mengjian au début du XIII^e siècle (à gauche). À cette époque, les artistes privilégiaient un style épuré. À droite, une peinture réalisée au XIX^e siècle par un artiste chinois inconnu illustre toute l'attention portée dans l'art visuel chinois aux ramifications des tiges. L'œuvre représente la plante *Lagerstroemia speciosa*.